

ALLOCUTION LORS DU DINER OFFERT A L'OCCASION DE
L'OPERATION CONJOINTE CONSEIL FRANCO-BRITANNIQUE/FORUM

BBC

(Lille 27 janvier 1984)

Monsieur l'Ambassadeur
Monsieur le Directeur
Monsieur le consul général,
Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de vous souhaiter la bienvenue dans notre ville de Lille. Je tiens à vous dire combien la mairie de Lille se réjouit d'accueillir l'exposition que vous avez organisée sur la BBC dans le cadre de l'opération "Forum BBC 1984".

Je salue la présence à nos côtés du président de la section française du Conseil franco-britannique, Monsieur le sénateur Robert PONTILLON, ainsi que de nombreux représentants de ce conseil. Leur présence parmi nous aujourd'hui et l'importante contribution qu'ils ont apportée à cette manifestation témoignent de la réalité de l'amitié franco-britannique.

Je veux donc, ce soir, rendre l'hommage qu'il mérite au conseil franco-britannique dont les deux sections - française et britannique - ont su, depuis douze ans, faire preuve d'une activité et d'un dévouement inlassables. Elles n'ont cessé d'oeuvrer au rapprochement de nos deux pays.

A l'occasion de ce forum 84, vous avez rassemblé, pour des débats portant sur des thèmes d'intérêt commun, qu'ils soient politiques, économiques, culturels et scientifiques, des personnalités et des spécialistes de haut rang venus des deux pays.

Depuis 1972, c'est près d'une vingtaine de colloques qui ont pu être ainsi organisés. Le conseil franco-britannique a largement justifié sa mise en place. Son rôle est, aujourd'hui, non seulement utile mais je dirais même indispensable.

Car le travail n'est pas achevé.

Trop de malentendus, nous le savons bien, subsistent de manière latente dans nos relations. Trop de divergences sont prêtes à surgir et à s'exprimer, dès lors que notre effort de compréhension et de dialogue se ralentirait. Les gouvernements britanniques et français ont au contraire, l'un et l'autre, la volonté de poursuivre et d'approfondir ce dialogue.

Monsieur le directeur,

Je me réjouis de cette rencontre. Elle consacre un succès, votre succès.

Votre service français a, en effet, en France plus de 800.000 auditeurs. Leur grande majorité réside dans le nord de notre pays. Ils connaissaient jusqu'ici votre voix. Vous avez voulu, en organisant cette exposition, qu'ils connaissent aussi votre visage. Et peut-être avez-vous également souhaité, par cette rencontre, les comprendre mieux.

D'aucuns pourraient se demander pourquoi les habitants de Lille, de Boulogne, de Calais ou de Valenciennes écoutent une radio étrangère en langue française alors qu'ils disposent de plusieurs postes nationaux ? Je crois, pour ma part, que la BBC n'est pas pour eux tout-à-fait étrangère et qu'elle a aussi, à leurs yeux, certaines caractéristiques d'une radio régionale.

Elle peut en effet les aider, alors que les échanges de toutes sortes se font de plus en plus denses, à comprendre les préoccupations de leurs voisins. Elle peut les aider à mieux saisir le fait que les intérêts des uns et des autres sont souvent complémentaires bien plus que contradictoires.

Et j'espère qu'un jour, lorsque nous aurons su établir un lien fixe entre nous à travers la Manche, votre voix apparaîtra encore plus comme voisine.

Il est vrai que le français n'est pas la seule langue - pour vous étrangère - dont use la BBC. Outre l'anglais, vous utilisez je crois, Monsieur le directeur, 36 langues. Et vos émissions sont audibles dans la presque totalité des pays.

Ce succès vous le devez à la constance de vos efforts, à la qualité de vos émissions et, en particulier, à la qualité de la langue que vous utilisez.

Comme l'Empereur de Chine, si on en croit un conte ancien, vous avez compris que le rossignol naturel chantait mieux que le rossignol artificiel. Vous avez donc, parmi vos collaborateurs, des journalistes français ou originaires de pays francophones, pour les programmes que vous destinez non seulement à la France mais aux pays francophones et plus spécialement à ceux d'Afrique.

Le Premier ministre ne peut ignorer la concurrence qui vous oppose à nos propres radios et notamment à Radio France International. Mais je crois que cette concurrence est toujours stimulante, qu'elle conduit chacun à améliorer sans cesse ses programmes, et que cette situation bénéficie en définitive à la francophonie. Car la francophonie n'est nullement la propriété de la France. C'est un lien culturel qui unit, à travers le monde, tous ceux qui s'expriment en français et qui aiment notre langue.

Mais je ne veux pas oublier, parmi les motifs qui expliquent votre succès, le prestige que vous avez su acquérir durant la longue nuit qui, quatre années durant, s'est abattue sur l'Europe. La voix de l'espoir, la voix de la liberté, c'était votre voix. Vous avez représenté pour les Français, et plus particulièrement pour les gens du Nord, l'un des éléments de la Résistance, l'un des outils de notre combat contre l'occupant.

Je n'ai pas besoin de rappeler que c'est un fils de cette ville de Lille, le général de Gaulle, qui lança sur vos ondes le premier appel à la Résistance.

Je n'ai pas besoin de rappeler que le porte-parole de la France libre, M. Maurice SCHUMANN, est l'une des personnalités les plus éminentes de notre région. Je voudrais citer, à ce propos, une anecdote rapportée par M. Maurice SCHUMANN en introduction d'un volume qui retrace l'aventure des "voix de la liberté".

"En 1943, raconte-t-il, une frégate des forces navales françaises libres releva dans la mer de Norvège la bouteille qu'y avaient jetée les pêcheurs des Iles Lofoten. Le message qu'elle contenait était ainsi conçu : "BBC Londres. Merci pour la vérité".

Le mot clé n'était pas espérance, mais vérité.

Et cette même année, le poète Philippe SOUPAULT écrivait en France occupée :

" Cette nuit, Londres est bombardée pour la centième fois
Une voix s'élevait c'était le cri espéré
Ici Londres, parla Londra, London calling
Nous nous taisons comme lorsqu'on écoute battre un coeur".

Voilà pourquoi, Monsieur le directeur, Mesdames et Messieurs, la BBC occupe dans le coeur de tous les Français qui ont vécu ces années terribles, une place à part.

Voilà pourquoi le Premier ministre est heureux de vous remercier pour le travail que vous avez accompli hier et que vous continuez aujourd'hui.

Voilà pourquoi le maire de Lille est fier d'accueillir cette exposition dans sa ville.